

La Rivière d'Or

d'après Ruskin



À raconter aux enfants de : **8 à 11 ans**.

À faire lire aux enfants de **CM1 à CM2** en **3 à 5 épisodes**.

Durée optimale d'exploitation : de **3 à 5 jours**.

Il y avait une fois une belle vallée, où le soleil était toujours chaud, et où les pluies tombaient doucement pendant la nuit. Ses pommes étaient si rouges, son blé si doré, et ses raisins si noirs, qu'on l'appelait la Vallée des Trésors. Aucune rivière ne la traversait, tandis que de l'autre côté de la montagne une belle cascade descendait avec un grand bruit, et parce que le soleil couchant l'illuminait toujours on l'appelait la cascade de la Rivière d'Or. Cette jolie vallée appartenait à trois frères : Hans, Schwartz et Gluck. Le petit Gluck était bon et gai, mais il n'avait pas la vie agréable avec ses frères, car Hans et Schwartz étaient si cruels et si avides qu'on les appelait dans la contrée **les méchants frères**. Ils étaient durs pour leurs fermiers, durs pour leurs ouvriers, et plus durs encore pour le pauvre Gluck.

À la fin, les mauvais frères devinrent si méchants que le roi des Vents résolut de les punir. Il défendit aux douces brises du sud et de l'ouest d'amener les pluies sur la vallée. Et comme il n'y avait pas de rivière, les sources tarirent, la terre sécha, et, au lieu de la Vallée des Trésors, ce ne fut plus qu'un désert de sable rouge. Les méchants frères ne pouvaient plus rien en tirer ; alors, ils s'en allèrent de l'autre côté des montagnes, vers la Rivière d'Or, et le petit Gluck avec eux.

Hans et Schwartz allaient se promener tous les jours, mais il laissait Gluck à la maison pour travailler à leur métier d'orfèvre. Ils dépensèrent l'or et l'argent qu'ils avaient apportés de la Vallée, jusqu'à ce qu'il n'y en eût plus du tout. Il ne restait plus que la timbale en or de Gluck. Les mauvais frères décidèrent de la faire fondre pour en faire des cuillers et les vendre, et, malgré les pleurs de Gluck, ils jetèrent la timbale dans un *creuset* et s'en allèrent. Le pauvre petit Gluck s'assit près de la fenêtre, en essayant de ne pas pleurer. Il aimait tellement sa jolie timbale !

Comme le soleil allait se coucher, il vit la belle cascade de la Rivière d'Or devenir rose, puis jaune, puis couleur d'or.

— Oh ! se dit-il, comme ce serait beau, si la rivière était vraiment toute en or ! Je ne serais plus pauvre, alors !

— Ce ne serait pas beau du tout ! dit une petite voix grêle et métallique, tout près de lui.

— Qui est là ? s'écria Gluck, en regardant tout autour de lui.

Mais il ne vit personne.

Tout à coup, la petite voix reprit :

— Verse-moi, je suis bouillant !

Elle venait tout droit du creuset, et comme Gluck, effrayé, restait immobile, elle recommença :

— Verse-moi, je suis bouillant !

Gluck avait grand peur, mais il se pencha et regarda le creuset. L'or était fondu. La petite voix répéta :

— Me verseras-tu, à la fin ?

Gluck prit le creuset avec les pinces et commença à l'incliner doucement.

D'abord vint une paire de jambes, tout en or, puis une paire de *basques d'habit*, en or aussi, puis un singulier petit corps, tout en or, et enfin une drôle de petite figure dorée, avec de longues boucles de cheveux d'or. Et le tout se tint ensemble et se planta sur le sol : un petit nain tout en or, de la tête aux pieds !

— Oh ! fit Gluck.

Mais le petit homme dit :

– Gluck, sais-tu qui je suis ? Je suis le Roi de la Rivière d’Or.

Gluck ne savait trop que dire ; de sorte qu’il ne dit rien du tout, et, de fait, le petit homme ne lui en laissa pas le temps, car il reprit aussitôt :

– Gluck, il y a longtemps que je te connais, et tu me plais. Écoute bien : si quelqu’un arrive à grimper jusqu’en haut de la grande montagne d’où descend la cascade, et à laisser tomber dans la chute trois gouttes d’eau bénite, alors, pour lui, et pour lui seulement, les eaux se changeront en or. Mais chacun ne peut essayer qu’une seule fois, et s’il jette dans la cascade de l’eau qui ne soit pas vraiment bénite, il sera changé en pierre noire.

Et, avant que Gluck fût revenu de sa surprise, le roi sauta dans le feu, et disparut avec la fumée.



Quand les frères de Gluck revinrent, ils le battirent très fort, parce que la timbale était perdue. Mais lorsqu’il leur eut raconté l’apparition du Roi de la Rivière d’Or, ils commencèrent à se quereller pour savoir lequel essaierait le premier.

À la fin, Hans l’emporta, parce qu’il était le plus fort, et il partit. Mais le prêtre ne voulut pas donner d’eau bénite à un si méchant homme, de sorte que Hans en vola un flacon. Puis il mit dans une corbeille du pain et une bouteille de vin, et commença à grimper la montagne.

Il allait vite, et il arriva bientôt en haut de la première colline. Mais, là, il aperçut une plaine de glace, un immense glacier qu’il n’avait jamais vu auparavant. C’était quelque chose d’horrible à traverser ;

les quartiers de glace étaient glissants et coupaient comme des lames de couteau, de grandes crevasses s'ouvraient à chaque instant avec un bruit de tonnerre ; il perdit sa corbeille et s'évanouit presque de fatigue et d'épuisement lorsqu'il arriva de l'autre côté. Là, il trouva une barrière de hauts rochers de granit rouge, chauffés par le soleil, sans un brin d'herbe ou un peu d'ombre. Au bout d'une heure, il se sentit si *altéré* qu'il se dit : « Je peux bien boire un peu d'eau, il en restera encore assez ». Il portait la bouteille à ses lèvres quand il aperçut quelque chose à ses pieds, sur le chemin. C'était un pauvre petit chien, près de mourir de soif. Il haletait, ses jambes étaient déjà raides, et des myriades de fourmis grimpaient à ses lèvres. Il regardait la bouteille de Hans avec des yeux presque humains. Mais Hans lui lança un coup de pied, but une gorgée d'eau et passa.

Une ombre étrange couvrit le ciel bleu.

Hans grimpa une heure encore ; les rochers devenaient plus brûlants, et le sentier plus étroit. À la fin, il n'y tint plus ; il lui fallait boire à nouveau. Comme il portait la bouteille à ses lèvres, quelque chose remua sur le sentier, à ses pieds. C'était un enfant étendu sur le rocher, et presque mourant de soif, les yeux fermés, les lèvres brûlantes, la respiration sifflante. Hans le regarda, but, et passa son chemin.

Un sombre nuage couvrit le soleil, et des ombres sinistres rampèrent le long de la montagne. Le chemin devenait plus *escarpé* que jamais, et l'air pesait comme du plomb sur le front de Hans. Mais la Rivière d'Or était tout près. Comme il avançait, il vit un vieillard très, très âgé, étendu en travers du sentier. Ses yeux étaient vitreux et son teint livide.

— De l'eau, dit-il, de l'eau !

— Je n'en ai point pour vous, dit Hans brutalement ; n'avez-vous pas assez vécu ?

Il enjamba le corps du vieillard, et reprit sa route.

Un éclair fulgurant l'aveugla un instant, et le ciel devint tout noir.

À la fin, Hans arriva au bord de la cataracte. Son mugissement emplissait l'air. Hans tira la bouteille de sa poche, la déboucha, et la jeta dans le torrent.

Mais un frisson glacé le traversa, il poussa un cri et tomba, et la rivière continua de couler sur :

Une pierre noire.



Quand ses frères virent que Hans ne revenait pas, Gluck s'attrista, mais Schwartz fut très content. Il décida d'aller lui-même chercher l'or. Il pensa qu'il valait mieux ne pas voler l'eau bénite, comme Hans avait fait. Il prit donc de l'argent que Gluck avait gagné, et trouva un mauvais prêtre qui lui vendit de l'eau bénite. Il prit aussi une corbeille avec du pain et du vin, et il partit.

Il arriva à la grande plaine de glace ; il fut aussi surpris que Hans l'avait été, et la trouva aussi dure à traverser. Il glissa plusieurs fois, s'effraya des bruits étranges qu'il entendait, et fut bien content d'arriver au bout, quoiqu'il eût laissé tomber sa corbeille dans une crevasse. Puis il vit la même barrière de rochers rouges, sans herbe et sans ombre, que Hans avait vue. Lui aussi ressentit une soif très vive, et, comme il portait la bouteille d'eau bénite à ses lèvres, il vit le petit enfant à ses pieds.

— De l'eau ! cria l'enfant. De l'eau ! Je meurs de soif !

– Je n’en ai pas même assez pour moi, dit Schwartz, et il passa.

Une longue bande de nuages noirs se leva du côté de l’est.

Quand Schwartz eut encore grimpé une heure, la soif le reprit, plus vive que jamais ; il porta le flacon à ses lèvres, et, cette fois, il vit un vieillard qui lui demandait de l’eau.

– Je n’en ai pas assez pour moi-même, lui répondit-il, et il continua son chemin. Mais, quand il eut fait quelques pas, il se retourna et ne vit plus personne.

Alors, il se tint sur le bord de la Rivière d’Or. Les vagues étaient toutes noires, et la cataracte faisait un bruit effroyable. Il jeta son flacon dans le courant. Mais un éclair passa devant ses yeux, la terre céda sous ses pas, et la rivière continua à couler sur :

Deux pierres noires.



Lorsque Gluck eut attendu plusieurs jours sans voir revenir ses frères, il décida d’essayer à son tour. Le prêtre lui donna de l’eau bénite aussitôt qu’il lui en demanda ; il mit le flacon dans son sac, prit une corbeille, où il mit du pain et une bouteille d’eau, et se mit en route.

Le glacier fut beaucoup plus difficile à traverser pour lui que pour ses frères, parce qu’il était plus faible. Il perdit sa corbeille, tomba souvent, et arriva épuisé de l’autre côté. Il commença de gravir les rochers au moment le plus chaud de la journée. Quand il eut grimpé une heure, il eut soif, et porta le flacon à ses lèvres. Alors il vit un vieillard qui lui barrait le chemin :

– Je suis accablé par la soir, lui dit cet homme ; pouvez-vous me donner un peu de cette eau ?

Gluck vit qu'il était pâle et fatigué, et lui tendit la bouteille en disant :

– S'il vous plaît, n'en buvez pas trop !

Mais le vieillard en but une forte gorgée, et la bouteille était aux deux tiers vide lorsqu'il la rendit à Gluck en lui souhaitant un bon voyage, et Gluck repartit joyeusement.

Or un peu d'herbe était apparue sur le sentier, et les grillons commencèrent à chanter.

À la fin de l'heure suivante, la soif de Gluck revint plus forte et, comme il voulait boire un peu, il vit un petit enfant couché par terre et qui pleurait de soif. Après une courte hésitation Gluck décida de supporter la soif un peu plus longtemps. Il mit la bouteille aux lèvres de l'enfant. Il ne resta plus que quelques gouttes d'eau. Alors, il se remit en marche.

Toutes sortes de fleurs apparurent sur les rochers, partout où il y avait un peu de terre. Une heure encore. La soif de Gluck était intolérable. Il vit qu'il ne restait plus que cinq ou six gouttes d'eau au fond de la bouteille et il n'osa pas les boire. Il allait la remettre dans son sac quand il vit un chien sur le rocher, pantelant de soif. Il le regarda, puis regarda la cascade, tout à fait rapprochée maintenant ; il se rappela les paroles du nain : « Personne ne peut essayer qu'une fois », et il essaya de passer outre. Mais le chien se mit à gémir si piteusement que Gluck ne put y résister.

– Périssent le roi et son or ! cria-t-il, et il versa tout ce qui restait d'eau dans le gosier du chien. Subitement, le chien se redressa, sa

queue disparut, son nez devint rouge, ses yeux brillèrent ; ce n'était plus un chien, mais le petit roi de la Rivière d'Or lui-même. Il se baissa et cueillit un grand lis qui avait poussé aux pieds de Gluck. Sur les pétales d'argent, il y avait trois gouttes de rosée. Le nain les fit tomber dans le flacon vide.

— Jette-les dans la rivière, dit-il, et retourne par l'autre côté de la montagne dans la Vallée des Trésors. Puis il disparut.

Gluck s'avança sur la rive de la Rivière d'Or et jeta les gouttes de rosée dans le courant. Un petit tourbillon se produisit, mais l'eau ne se changea pas en or. Au contraire, elle semblait disparaître et s'enfoncer graduellement. Gluck fut un peu désappointé, mais il obéit au Roi. Il passa la rivière à gué et descendit l'autre versant de la montagne, et voilà...

Quand il arriva dans la Vallée des Trésors, une belle rivière, semblable à la Rivière d'Or, jaillissait d'une nouvelle brèche dans le rocher et coulait sur le sable sec. À mesure qu'elle avançait, de l'herbe poussait sur ses rives, des fleurs s'ouvraient partout, et des vignes commencèrent à couvrir les pentes. La Vallée des Trésors était redevenue un jardin !

Gluck vécut dans la vallée. Les raisins étaient noirs, les pommes étaient rouges, et les épis étaient dorés. Gluck redevint riche, mais jamais les pauvres ne furent repoussés par lui. Pour lui, comme le nain l'avait dit, la rivière était vraiment une Rivière d'Or.

Lexique	
<i>orfèvre (n. c. masc. ou fém.)</i>	: personne qui fabrique ou vend des objets d'or ou d'argent.
<i>creuset (n. c. masc.)</i>	: récipient de terre ou de métal servant à faire fondre certaines substances (le plus souvent des métaux).
<i>basque d'habit (n. c. fém.)</i>	: partie d'une veste qui, partant de la taille, descend sur les hanches.
<i>eau bénite (GN. fém.)</i>	: eau qui a été préparée par le prêtre pour servir dans certains rituels chrétiens.
<i>altéré (adj.)</i>	: assoiffé.
<i>escarpé (adj.)</i>	: abrupt, raide.
<i>passer outre (exp.)</i>	: ne pas tenir compte de quelque chose, faire comme si on ne l'avait pas vu.